

**Tibéon**

# **L'Aurochs Rouge**

**Extrait**

08

– Debout !

L'ordre provoqua une belle pagaille. On secoua les toiles, on s'ébroua dans la fraîcheur du soir, on maudit l'humidité ambiante. On se résigna aussi. Les paquetages s'entassèrent sur les dos et s'enfoncèrent dans la brume.

Cela faisait moins d'une semaine que l'expédition avait atteint la lisière de la Gueulande. Cela suffisait pourtant à installer un climat de peur et de doute dans les rangs. Vaerkin qui commandait la compagnie ne l'autorisait pas à rester plus de deux jours au même bivouac. Le titre de Torchar qu'il portait, désignait le plus haut grade que l'on pouvait obtenir au sein des gardes-flamme. Cependant, il correspondait à une appellation relativement vague. Selon le poste qu'un Torchar occupait, son rôle pouvait aussi bien correspondre à celui de capitaine ou de général. En temps normal, Vaekrin se chargeait principalement de la garde de la ville des Tours-Feu. A cet instant, il menait la vie dure à la compagnie et faisait tout son possible pour s'assurer du succès de la mission confiée par Pérille.

Profitant du couvert de la nuit, la troupe allait d'îlots perdus dans les marais à des bosquets isolés dans la brume, de creux humides et poisseux à des rocs glacés. Les feux étaient proscrits bien-sûr. Pourtant, pour le moment ils n'avaient pas aperçu l'ombre du moindre Gueule. Une fois, pendant le trajet jusqu'à la Gueulande, ils avaient failli se faire surprendre par une meute de près de deux cent guerriers. Sans la vigilance des éclaireurs,

l'expédition se serait achevée prématurément. Mais depuis, plus rien.

Le groupe dirigé par le Torchar comptait pas moins de cinquante membres. Trente gardes-flamme, parmi lesquels se tenait Menbès, formaient le gros de la troupe. Sélectionnés personnellement par Vaerkin, ils représentaient les meilleurs soldats présents aux Tours-Feu. Le Temple-Nature apportait sa contribution en fournissant une dizaine de gardes-feuille pour servir de guides, de pisteurs, d'éclaireurs ou encore de chasseurs. Par bien des aspects, ceux-là tenaient la vie de toute la compagnie entre leurs mains grâce à leurs sens aiguisés par le Don de la Nature. Plus surprenant, une dizaine de danses-lune, des combattants au service du Temple-Lune, aussi discrets qu'efficaces, avait rejoint l'expédition. Arrivés en trombe de Sonnecume la veille du départ, ils prouvaient, si cela était nécessaire, l'importance que les Temples donnaient à cette mission.

Kilian le cendreux se trouvait également de la partie, rongant son frein. Après une semaine passée à explorer la bibliothèque des Braises à la recherche d'une mention sur cette fameuse *Perle de Lune*, il avait trouvé beaucoup de perles, beaucoup de lunes, mais pratiquement rien qui combina l'ensemble. Cet échec relatif, ainsi que le temps perdu dans les rayonnages de la vénérable institution le mettaient dans une rage terrible. Et depuis le départ, pas un seul Gueule pour passer son exaspération !

Enfin, un dernier membre non combattant complétait la compagnie, à contre cœur, peut-être forcé par son propre Temple. Cernyla était une messagère, dépêchée depuis la tour-ondine des Tours-Feu pour permettre à Vaekrin de rester en contact avec la cité. Son paquetage ne comprenait pas d'épée, de hache ou de bouclier comme la plupart de ses compagnons, mais elle trimbalait en permanence une espèce de chaudron hermétiquement fermé. Celui-ci contenait une eau assez pure pour lui permettre d'effectuer le rituel nécessaire pour envoyer un message vers la tour-ondine. Par contre, elle ne pouvait en recevoir. L'ustensile, lourd et encombrant, lui octroyait le droit

de ne porter aucune autre charge. Malgré cela, la messagère, plus habituée au confort des études d'intérieur qu'à la marche forcée dans les eaux stagnantes et les borbiers, trébuchait souvent et il fallait bien souvent la relever ou l'aider à porter son fardeau. Nul doute que les Sages-eau avaient choisi un membre du Temple jugé sacrificable pour l'envoyer dans une expédition qu'ils jugeaient vouée à l'échec. De plus, sa condition féminine ne l'aidait guère à traverser cette épreuve au milieu de ce condensé de testostérones.

Elle n'était pourtant pas la seule femme. Parmi les danses-lune on en comptait trois autres, dont leur chef Maegelle. Mais les templiers lunaires formaient un groupe à part dans la compagnie, ne se mêlant pas aux autres, qui d'ailleurs leur retournaient bien. Le Temple-Nature n'avait envoyé que des hommes et au sein des gardes-flamme, ordre templier naturellement propice aux excès de virilité, on ne trouvait qu'une combattante.

Apone, attisait les sens de ses confrères. Sans être une beauté, son visage ne manquait pas de charme. Mais surtout, son corps à la fois athlétique et musclé respirait des promesses pleines de volupté. Elle en jouait pleinement, mais retoquait tous les impudents qui croyaient avoir une chance de pouvoir y goûter. Elle se plaisait dans ce monde de mâles à la fois virils et dociles et partageait peu de points communs avec la frêle Cernyla.

Les templiers avançaient en silence, aucun ne connaissait leur nouvelle destination, hormis Vaekrin et ceux des pisteurs qui avaient exploré le long de la lisière de la Gueulande.

Le Torchar représentait l'archétype de son grade. Fort de carrure, le visage austère et le sourcil épais sous une couche de cheveux grisonnants, il ne faisait pas bon discuter ses ordres. Pour autant, le vieux soldat savait manier les hommes avec habileté et gagner leur confiance. Il parlait peu mais vrai et savait quand relâcher la pression ou, au contraire, faire monter l'adrénaline dans les veines martiales. Cela s'avérait particulièrement utile dans cette région étrange, baignée dans un amas de mystères et de légendes sanglantes propres à provoquer les peurs les plus primales.

## *La Gueulande*

D'où ils se tenaient, la lisière de la forêt des Gueules ne ressemblait qu'à un entrelacs sombre de branchages, de troncs et de feuilles. Chaque fissure noire dans le mur de verdure semblait retenir une bête fauve ou un monstre des temps anciens. Jadis, cette immense étendue boisée servait de domaine à l'un des Cinq Élémentaires qui dominaient la Chimeterre. L'Élémentaire de la Nature vivait ici en reclus, entouré de ses créatures, les sylves, les licornes et les sangloutes, des sangliers géants dont la rage légendaire s'apparentait à celle du berserk. Il ne restait plus rien de ce passé millénaire. Une fois les Élémentaires vaincus par les premiers templiers, leurs servants s'éteignirent les uns après les autres, soit en s'entre-tuant, soit chassés par les hommes, soit incapables de se reproduire en nombre suffisant après la disparition de leurs anciens maîtres. On oublia l'ancien domaine de la Nature et ses mystères, alors les Gueules en héritèrent.

Aujourd'hui encore, on trouvait des fous prêts à croire qu'au plus profond de ces bois, restés inexplorés par les puissances du monde chiméen, on pouvait encore rencontrer certaines créatures anciennes. La plupart rêvaient de découvrir un havre de licornes. On octroyait à leur sang la faculté de régénérer les corps des vieillards et d'offrir une seconde jeunesse. Beaucoup aspiraient à croiser la route d'un sylve, dont la sève conférait une vigueur et une force surhumaine. Tous craignaient de déranger la retraite d'un sangloute.

Utopie ! Le seul rêve à portée de main pour les aventuriers et les égarés dans ces contrées prenait la forme d'un cauchemar Gueule. L'homme redevenu bête, avec toute la sauvagerie que cela impliquait. Tapie derrière chaque arbre, portée par des imaginaires trop fébriles, se tenait la menace sourde d'un masque au rictus carnassier. Des armées entières s'y étaient brisées.

Pas étonnant que, même une compagnie aussi bien préparée que celle des templiers préféra faire profil bas et se tenir à distance respectable des premiers sous-bois. Malgré cela, la nervosité imprégnait les rangs comme une maladie, elle s'accroissait jour

après jour, telle une mauvaise fièvre. Bien que les pisteurs n'aient pas relevé la moindre trace récente de Gueules, beaucoup se sentaient épiés. Ne pas en voir paraissait presque pire que l'inverse !

Après plusieurs heures de marche. On fit signe à la compagnie de se faire encore plus discrète. On ralentit le pas à l'approche d'un amoncellement de roc qui se détachait dans la pénombre nocturne. Après plusieurs minutes de progression furtive, le cri strident d'un oiseau perça la nuit. Les hommes relevèrent la tête. Tous connaissaient maintenant par cœur ce signal. Il signifiait que le lieu était sûr. Ils achevèrent leur pérégrination jusqu'au tas de pierres avec plus de décontraction et un soulagement certain.

L'endroit ressemblait à beaucoup d'autres : morne et gris. Les rocher formaient un ensemble en arc de cercle. Au centre, un creux peu confortable permettrait au groupe de rester caché à d'éventuels yeux hostiles. Le peu de place disponible obligeait les uns et les autres à s'entasser dans les saillies.

Pendant que chacun s'installait du mieux qu'il pouvait, Vaekrin organisa les tours de gardes et la défense de leur nouvelle demeure temporaire. Il espérait que cette dernière précaution ne serait pas utile. Si loin dans les Terres sauvages, même la fuite ne donnait pas l'assurance de la survie, la discrétion formait leur meilleur rempart face à la mort. Ils devaient évoluer dans les terres Gueules comme des fantômes, invisibles aux yeux de ses habitants.

Dès qu'il eut terminé son inspection, le Torchar distribua une collation et ordonna de dormir jusqu'au petit jour. Les capes enveloppèrent les corps fatigués et se confondirent avec la roche environnante. Tout devint immobile.

*Morne et gris.*

Menbès fut réveillé par des secousses peu amènes. Une main s'agrippait à son épaule et s'évertuait à la remuer. Le Flamar dévisagea son propriétaire avec des yeux englués par le sommeil.

– Vaekrin veut te voir.

Il grogna, d'abord, puis se redressa à demi en baillant. La faible lueur environnante lui indiqua que ce n'était pas encore tout à fait l'aube. La rosée se déposait sur les couvertures et les corps endormis. D'un bras tendu, on lui indiqua où il trouverait le Torchar. Ce dernier tenait un conseil avec deux gardes-feuille et Maegelle, la chef des danses-lune. Menbès inspira profondément l'air froid pour achever de se réveiller, puis il rejoignit ce concile.

La discussion se faisait en chuchotant. Les voix rauques perçaient à peine la brise environnante. Celle-ci berçait le tas de cailloux qui leur servait de havre en lui infligeant sa caresse froide et humide. En apercevant le Flamar, Vaekrin lui fit signe de s'asseoir avec eux et lui exposa succinctement les raisons de ces messes-basses.

Un des pisteurs de la nature avait repéré un groupe de gueules à moins d'une heure de leur campement, un peu plus au Sud. Il semblait isolé et composé de guère plus d'une quinzaine d'entre-eux. Surtout, il représentait la première occasion franche depuis leur venue dans ce coin déshérité de la Chimeterre. Cependant, il fallait agir vite. Les Gueules pouvaient s'en aller n'importe quand, s'enfoncer dans leur forêt ou partir pour une razzia. Vaekrin ne craignait pas le combat en lui-même, mais l'attaque des templiers devrait s'apparenter à un coup filet sans droit à l'échec. En effet, si un seul Gueule parvenait à s'échapper, celui-ci informerait nécessairement les siens de la présence des templiers. Menbès, à l'instar des autres participants au conciliabule, s'accordait totalement aux craintes du Torchar.

Ce dernier avait déjà élaboré un plan qu'il leur présenta. La majorité des rangers se positionneraient à l'ouest du campement Gueule, entre la Gueulande et les guerriers masqués, pour couper le principal chemin de retraite de l'ennemi. Il faisait le pari que celui-ci choisirait instinctivement le chemin le plus rassurant pour lui. Le premier assaut serait donné par les danses-lune. Leur capacité d'infiltration leur permettrait d'approcher jusqu'au corps à corps avant d'être détectés et de semer ainsi le désarroi chez l'adversaire. Enfin, les gardes-flamme s'occuperaient d'encercler le groupe et de converger vers lui pour

étouffer toute résistance et capturer un maximum de prisonniers pour les besoins de Kiliàn. Pour bien faire, cela nécessitait qu'une partie des templiers du Feu contournent le campement Gueule pour arriver sur eux par le Nord. Une mission que Vaekrin souhaitait confier à Menbès. Composé de la moitié des gardes-flamme, ce groupe allait patauger selon un vaste arc de cercle pour ne pas risquer d'être repéré. Guidé par deux éclaireurs, il lui faudrait être en place dans les temps pour que Vaekrin puisse donner l'assaut.

- Choisissez les hommes que vous souhaitez, proposa le Torchar à l'attention de Menbès une fois son plan exposé. Vous devez partir dès que possible, le contournement prendra bien deux heures et je ne veux pas manquer cette opportunité !

Face à cette invective, le garde-flamme ne demanda pas son reste et se leva pour donner une réalité aux ordres qui venaient de lui être donnés. Mais Vaekrin se mit sur ses pieds à son tour pour lui agripper le bras et venir chuchoter à ses oreilles.

- Je sais que vous avez eu des mots avec Pérille aux Tours-Feu. Vous avez le cœur d'un rêveur. La vieille manie le savoir et possède un grand pouvoir. Mais vous êtes le meilleur élément dont je dispose. Vous deviendrez un bien plus grand serviteur du Feu que je ne le serai jamais. Beaucoup croient en vous. Je vous fais confiance, mais contentez vous de faire ce que je vous demande. Il n'y a rien à prouver ici.

Menbès dévisagea le Torchar avec une certaine surprise.

- Je n'ai pas d'autres intentions.

Vaekrin lui sourit.

- Je m'en doute. Bonne chance, vous pourriez en avoir besoin. Et que la Chimère vous protège.
- Vu les circonstances, je crois que nous devrions plutôt invoquer Orphel, rétorqua Menbès en faisant référence à la divinité protectrice des chasseurs.
- Vous avez raison, mais celui-là préfère les templiers de la Nature.
- Alors qu'Orphel protège nos guides !



Le ton était à la désinvolture et à l'ironie, mais les deux hommes ne l'utilisaient que pour masquer leurs craintes mutuelles.

- À tout-à-l'heure.

Pour former sa compagnie, Menbès se contenta de réveiller les quinze premiers gardes-flamme qui se trouvaient sur son chemin. Rapidement rejoint par les deux gardes-feuilles dépêchés pour être leurs guides, il ne s'attarda pas pour expliquer en détail le plan de Vaekrin. Du reste, cela n'avait que peu d'importance pour les hommes. On s'enfonçait dans la brume pour la bonne cause. On allait tailler du Gueule, broyer du masque ! Enfin un peu d'action ! Ils étaient là pour ça.

Dès que tout le monde fut prêt, barda dans le dos et lame au coté, la petite compagnie s'arracha à l'îlot rocheux pour se perdre dans les marais alentours. Elle obliqua résolument vers le Nord-est. Dans la pâle lueur d'une aube qui peinait à s'éveiller, baignés par les voiles gris du brouillard, les hommes qui la composaient disparurent aux yeux des sentinelles en l'espace de quelques minutes.

- Où vont-ils ? Demanda Kiliàn que le remue-ménage venait de réveiller.

Vaekrin lui donna une grande tape dans le dos.

- Vous rapporter de la matière première pour vos investigations, mon cher cendreux !

Le Torchar ne cherchait pas à masquer l'aversion qu'il possédait pour l'ordre de Kilian et ses agissements.

- Une bonne chose, n'est-ce pas ? D'ailleurs, nous les suivrons dans moins d'une heure. Retournez donc vous reposer, car si notre entreprise réussit, vous aurez fort à faire.

Kilian n'apprécia pas la moquerie qui résonnait dans ces paroles. Mais sa condition entraînait trop souvent ce type de comportement de la part de ses interlocuteurs pour qu'il puisse réellement sans offusquer. La plupart du temps, cela cachait de la peur ou de l'ignorance. Cependant, concernant Vaekrin, le cendreux ne pouvait invoquer ces deux sentiments pour expliquer ses perpétuelles boutades à son égard. Il décida donc de lui rendre la pareille.

- Vous avez raison. J'aimerais bien vous passer à la question pour nourrir ma curiosité, mais je ne voudrais pas que cela disperse mes forces.

Le Torchar renifla avec dégoût. Il fixa un moment le cendreau, puis il lui tourna le dos pour rejoindre le centre du bivouac. Il agita néanmoins un bras à l'attention de son contradicteur en le houspillant d'une voix sourde.

- Moins d'une heure ! Profitez-en ! Ensuite nous lèverons le camp.

Quand le délai fut écoulé, le reste de la compagnie se mit en branle à son tour. On laissa Kilian et Cernyla à l'arrière, fermant la marche. Le premier était bien trop précieux pour risquer de le perdre dans la mêlée. Quant à la deuxième, elle confondait couteau de cuisine et poignard et se montrait tout à fait inutile sur un champ de bataille.

Dès que la compagnie se trouva à portée de voix du camp Gueule, Vaekrin ordonna que l'on se sépare. Les danses-lune s'enfoncèrent dans la brume et disparurent sans faire le moindre bruit, tandis que les éclaireurs de la Nature s'égaillèrent en direction de la Gueulande. Le Torchar étira les gardes-flamme sur un demi-cercle. Ils se rapprochèrent ainsi, pliés en deux, pour former la première partie de l'étau que Vaekrin avait conçu. On abandonna le cendreau et la mersagère sur place, masqués par un buisson d'épines.

Après quelques minutes, le capitaine leva le poing et la colonne des templiers du Feu s'arrêta. Il fallait désormais attendre que Menbès et son groupe se manifestent. L'aube se trouvait maintenant bien avancée et le soleil se détachait presque de l'horizon. Une légère brise se levait avec lui.

Un danse-lune apparut soudain devant Vaekrin. Il maugréa intérieurement, cela ne faisait pas partie du plan.

- Qu'y a-t-il ? Demanda-t-il dans un souffle à peine perceptible.
- Ils ont des chiens sauvages avec eux.

Le Torchar retint un juron, les molosses Gueules étaient presque aussi célèbres que leurs maîtres. Rapides, puissants, pourvus de mâchoires d'acier qui broyaient les os comme des baguettes de

saule, les Gueules les utilisaient principalement pour chasser, mais aussi pour les jeter sur leurs ennemis dans la bataille. Ils se montraient particulièrement efficaces pour attraper un cheval au jarret et le projeter à terre ou pour soulager les hommes de leurs cordes vocales en les mordant à la gorge.

- Et nous sommes sous le vent, continua le templier lunaire, ils pourraient sentir notre présence. Si nous tardons trop...

Vaekrin comprenait très bien où l'autre voulait en venir.

- Les autres seront bientôt là, il faut avoir confiance. Attaquer sans attendre le deuxième groupe est trop risqué.
- Différer trop longtemps l'assaut l'est tout autant. Nous agirons si la nécessité nous y pousse.
- Pas d'imprudence !

Le danse-lune haussa les épaules en secouant la tête, puis il s'éclipsa à nouveau dans la grisaille. Le Torchar fit passer la nouvelle dans les rangs. Autant que les hommes sachent ce qu'ils devraient affronter.

L'astre solaire venait de se séparer du monde et montait doucement vers le voile du ciel. La lumière se renforçait, de même que la brise. Vaekrin scrutait la lande. Il ne percevait pas la moindre trace des templiers de la Lune ou de la Nature. Mais cela s'agitait du côté des Gueules. Des silhouettes grises commençaient à se mouvoir. Un chien jappa, une fois. Au loin on vit un de ses maîtres s'inquiéter de son comportement. Les hommes se raidirent, la tension augmenta d'un cran.

*Qu'est-ce que tu fabriques Menbès !*

Avant le départ de ce dernier, un signal avait été convenu. Le groupe du Flamar devait signifier sa présence de l'autre côté du camp ennemi en imitant le cri d'une aigrette. Cela sonnerait également le début de l'attaque. Mais les minutes s'écoulaient sans que le moindre son ne s'élève du Nord.

Le matin s'installait, augmentant le risque de voir les Gueules lever le camp ou d'être repéré par eux. Leurs voix parvenaient jusqu'aux oreilles templières par-dessus les étendues humides,

bribes incompréhensibles que le vent emportait avec lui. Un autre molosse, aboya. Il commença à tourner autour du bivouac. Cela alerta les masques qui se levèrent un à un.

- Par la Chimère, jura un garde-flamme entre ses dents, on ne peut plus attendre.

Un grognement canin et le grincement métallique d'une lame sortie de son fourreau donnait raison à cette interjection.

- Il a dû se passer quelque chose, nous ferions peut-être mieux de nous retirer...

Des hurlements, des glapissements et le bruit clair du métal qui s'entrechoque arrêta le Torchar dans sa réflexion. Les danses-lune venaient de passer à l'action et, en une fraction de seconde, ils avaient semé le désarroi et projeté le calme de l'aube dans le chaos d'une bataille. Il fallait les voir surgir au milieu des Gueules encore à moitié endormis. Mais déjà ils réagissaient, avec leur rage ancestrale renforcée par la sauvagerie de leurs bêtes. Les templiers lunaires ne tiendraient pas longtemps. Vaekrin brailla sa colère et son mécontentement. Une retraite n'était plus envisageable, il dégaina son épée et lança la charge.

- N'oubliez pas ! Aucun d'entre-eux ne doit s'échapper !

Dans un seul et même mouvement, la ligne des gardes-flamme s'ébranla. Elle s'élança en arrachant des mottes de terre et de boue du sol friable. Depuis la zone des combats, des Gueules durent les apercevoir car un ordre claqua dans la fraîcheur ambiante. Une dizaine de molosses galopèrent à leur rencontre. Lancés à pleine vitesse, ils percutèrent les templiers du Feu avec une violence bestiale et stoppèrent leur charge.

En première ligne, Vaekrin vit bondir sur lui un dogue énorme. Par réflexe, il se jeta de côté et la mâchoire de l'animal se referma sur son épaule plutôt que sa gorge. La douleur lui arracha un grognement et il fut projeté à terre. Toujours les crocs plantés dans son épaule, le chien le secoua en rugissant. Le Torchar lâcha son épée, trop encombrante pour porter un coup efficace dans ce corps à corps primal et extirpa sa dague de son fourreau. Sans prendre le temps de réfléchir, il planta la lame dans le corps du canidé, là où il le pouvait. L'animal glapit et lâcha prise. Vaekrin le repoussa du pied et se remit debout pour lui faire face. Blessé, le molosse retroussa les babines en

grondant, il ne fuirait pas. Le capitaine resserra sa prise sur son poignard.

– Approche ! Qu'est-ce que tu attends !  
Le chien s'arqua, prêt à bondir.

*Menbès, foutu pantin de Nessa, c'est le moment ou jamais de te manifester.*